

La facilité qu'on a de trouver l'or bien purifié par les Affineurs, par les Orfèvres, ou par les Maîtres de la Monnoie, sembloit me devoir exempter de décrire les moyens dont on se sert pour sa purification; mais j'ai cru qu'en satisfaisant à la curiosité de plusieurs personnes, les raisonnemens où ces préparations m'ont engagé, ne leur seroient pas tout-à-fait desagréables.

C H A P I T R E X L I.

De la Purification de l'Or par le Mercure.

ON a donné le nom d'amalgame à l'union qu'on fait des métaux avec le mercure en une masse molle & maniable, dont on fait après la séparation en les calcinant ensemble, & contraignant le mercure de s'exhaler en abandonnant le métal dans les pores duquel il s'étoit infinué. L'amalgame de l'or avec le mercure est le plus usité & le plus considérable de tous.

O P É R A T I O N.

POUR y réussir, ayant placé deux petits creusets dans un fourneau à vent, & mis dans l'un six dragmes de mercure revivifié du cinnabre, & dans l'autre une dragme d'or bien purifié, battu en lamines bien minces, & coupé avec des ciseaux en fort petites pièces; on allumera autour des creusets un feu de charbons; & lorsque l'or sera rougi & que le mercure commencera de fumer, on joindra l'or avec le mercure dans l'un des creusets, les remuant avec une petite verge de fer; & par ce moyen l'or & le mercure s'unissant l'un à l'autre, feront un amalgame, lequel on versera dans une écuelle à demi remplie d'eau, & l'ayant bien lavé & manié dans cette eau pour en ôter les impuretés, on aura un amalgame doux, maniable, cédant aux doigts, & onctueux en apparence, lequel on séchera & exprimera dans une peau de chamois, pour en faire sortir quelque peu de mercure qui n'aura pas été amalgamé, & on trouvera la masse peser en tout environ demi-once, le surplus du mercure s'étant exhalé au feu, ou ayant passé par le chamois, l'or n'en pouvant retenir qu'environ trois fois autant qu'il pèse.

Certains Auteurs veulent qu'on mette cet amalgame dans une petite cornue, & qu'en ayant retiré le mercure par un feu doux & gradué, on en renouvelle plusieurs fois l'amalgamation, retirant tout autant de fois le mercure dans un petit récipient qu'on aura adapté au bec de la cornue, & qu'on rende par ce moyen l'or fort spongieux, & selon eux, incapable à l'avenir de s'unir avec le mercure. Mais outre qu'on ne peut pas se promettre un tel succès, & que les longueurs & l'embarras de ces opérations en doivent dégoûter, on ne fera pas frustré de son attente, si l'on met cet amalgame dans un creuset sur un petit feu, & si en ayant fait exhaler & non pas exalter le mercure, comme quelques-uns ont voulu dire, on amalgame avec de nouveau mercure l'or qui aura resté dans le creuset, réitérant jusqu'à trois fois les mêmes opérations;

après quoi on mêlera, & on fera doucement brûler sur l'or par six fois consécutives le double de son poids de fleurs de soufre, tant pour le mieux ouvrir, que pour en enlever toutes les particules de mercure qui pourroient y être restées; & on aura par ce moyen une chaux d'or dont les parties seront parfaitement bien divisées, laquelle on lavera bien & on gardera pour le besoin, s'en servant de même, & pour les mêmes maladies, que de l'or fulminant.

On peut encore pour plus de perfection, mêler cette chaux d'or ainsi lavée, avec trois fois autant pesant de fleurs de sel armoniac bien préparées & pulvérisées, & ayant mis le tout dans un alambic aveugle proportionné, les faire sublimer ensemble au bain de sable par un feu modéré, puis ayant emporté par de diverses lotions toute la substance des fleurs de sel armoniac, & bien dulcifié les fleurs d'or, les garder comme une des meilleures préparations qu'on puisse faire de ce roi des métaux.

CHAPITRE XLII.

De la Calcination de l'Or avec la corne de Cerf.

L'ACTION de la corne de cerf sur l'or ne semble pas bien considérable, & sur-tout si on ne la mêle avec l'or qu'après l'avoir brûlée, comme ont voulu les Auteurs de cette préparation, & on ne peut guères avoir ici égard qu'à la seule séparation qu'elle fait des lamines d'or, entre lesquelles on la met.

OPÉRATION.

On prendra demi-once d'or purifié par l'antimoine, & l'ayant réduit en lamines bien minces, & coupé ces lamines avec des ciseaux en fort petits morceaux, on les mêlera avec deux livres de raclure de corne de cerf, & ayant mis ce mélange dans une grande cornue de grès environnée de lut, on la placera au fourneau de réverbère clos, & ayant adapté & bien luté un grand récipient à son bec, on en fera la distillation par un feu gradué, en y procédant de même que j'ai dit pour la distillation ordinaire de la corne de cerf. Puis ayant laissé refroidir les vaisseaux, délut le récipient, & versé dans une bouteille de verre double tout ce qu'on y aura trouvé, ayant bien bouché la bouteille, on versera dans un bassin les lamines d'or, & la résidence de la corne de cerf restée dans la cornue, & en ayant séparé les lamines d'or, & les ayant mêlées avec deux nouvelles livres de raclure de corne de cerf, on mettra encore le tout dans une cornue, & on en fera une nouvelle distillation.

On réitérera même encore une troisième fois toutes ces opérations: puis ayant versé les lamines d'or avec la résidence de la dernière distillation dans un pot de terre propre à résister au feu, y ayant mis & bien luté son couvercle, on l'exposera pendant trois jours à la chaleur d'un four de Potier; puis les matières étant refroidies, ayant pilé les lamines avec la tête-morte